



DEUX SOCIÉTÉS POST-NATIONALES DISTINCTES? LE QUÉBEC, LE CANADA ET LEUR(S) CAPITALE(S) NATIONALE(S)

ANNE TRÉPANIER

UNIVERSITÉ CARLETON

La devise du Canada *A mari usque ad mare* et la devise du Québec *Je me souviens*, sont des expressions qui représentent une performance identitaire conforme aux réalités politiques du Canada et du Québec. Ces deux devises sont des signes soigneusement élaborés. La première devise traite de l'espace, l'autre du temps. Chacune des capitales nationales investit la géographie ou la mémoire historique comme lieu essentiel de l'identité du groupe qu'elle représente. Elles orientent la vision et l'étendue de la définition de la nation conçue pour le Canada et pour le Québec en tant que pays pour l'un, en tant que province pour l'autre, en tant que *nation* pour les deux et surtout en tant que communautés imaginées concurrentes.

Ottawa a été nommée capitale du Canada-uni en 1857, dix ans avant la Confédération, à l'époque où le Canada ne comptait que deux provinces dans l'Amérique du Nord britannique: le Canada-Est (le Québec) et le Canada-Ouest (l'Ontario). Bien qu'étant actuellement l'une des dix provinces du Canada, le Québec porte aussi le statut de nation, officiellement depuis 2006, mais comme les Acadiens, les Métis et d'autres peuples, les Québécois se considèrent comme une nation depuis fort longtemps¹. L'existence de deux capitales nationales au Canada aujourd'hui est inextricablement liée à son évolution géopolitique.

Cet article explorera comment les nations du Québec et du Canada sont articulées à travers leurs capitales nationales contemporaines. Ces dernières performant dans l'espace public une idée de la nation, un récit identitaire qui comprend aussi celui de l'intégration des immigrants. En quoi les nations québécoise et canadienne sont-elles (encore) distinctes? En explorant leurs capitales Québec et Ottawa nous verrons qu'elles entrent toutes deux dans une définition post-nationale de leur société en faisant une large place à la langue partagée comme lieu de pouvoir et d'identité. En effet, alors que la culture et l'histoire communes laissent de plus en plus de terrain au vivre-ensemble, la paix sociale s'organise de façon différente au Québec et au Canada.

Je proposerai quelques réflexions sur les deux stratégies distinctes d'intégration des immigrants mises en place le Canada et par le Québec, soit le multiculturalisme dans

¹ «L'assimilation des francophones progresse à un rythme affolant au Canada. Ceux-ci représentaient 30 % de la population canadienne en 1951 ; en 2018, ils ne représentaient plus que 20 %. Les taux d'assimilation sont de 44,7 % en Ontario, de 57 % au Manitoba, de 75,4 % en Saskatchewan, de 70,7 % en Alberta, de 74,1 % en Colombie-Britannique, de 11,9 % au Nouveau-Brunswick, de 53,8 % à l'Île-du-Prince-Édouard, de 50,3 % en Nouvelle-Écosse et de 68,4 % à Terre-Neuve. Ainsi, le fait que le Nouveau-Brunswick soit devenu officiellement bilingue en 1969 n'a pas changé la situation, pas plus que l'adoption de la Loi sur les langues officielles la même année ». Source: Centre d'études sur les francophones en Amérique du nord (CEFAN). Statistiques mises à jour le 4 octobre 2019: http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/cnd_antifranco.htm.



un cadre bilingue pour le Canada et l'interculturalisme en français pour le Québec. Ces deux politiques contribuent à éroder le bagage historique et culturel de la langue dans son contexte d'enracinement sur le territoire afin de devenir principalement un outil de communication et de participation citoyenne. La langue abandonne ainsi ses velléités de domination culturelle tout en participant à la tension politique du pays entre une majorité anglophone constante et une minorité francophone de plus en plus diversifiée sur son territoire contribuant à célébrer un pays à deux capitales nationales.

LA LANGUE

Le Canada est-il bilingue? Qui regarde une carte des langues les plus parlées au Canada voit clairement que la majorité des espaces de ce pays, le deuxième plus grand pour sa superficie, est occupée par l'anglais comme langue maternelle à plus de 60% et que ce n'est qu'au Québec et dans une portion du Nouveau-Brunswick, où la population parle le français comme langue maternelle dans une proportion de plus de 60%.

En effet, outre l'anglais, le français, les langues autochtones et les langues immigrantes, les Canadiens, les Canadiens-français, les Québécois et les Autochtones (c'est-à-dire les Premières nations, les Inuits et les Métis) sont des groupes aux identités nationales contemporaines et concurrentes, qui s'animent dans une société multiculturelle, interculturelle ou internationale. Une centaine de langues immigrantes sont parlées, une soixantaine de langues autochtones, mais seulement deux langues sont officielles dont une - l'anglais - domine largement. Le rapport récent de Statistiques Canada (2016) révèle que les trois langues immigrantes les plus parlées au Canada sont le cantonais, le mandarin et le pendjabi; mais au Québec les langues immigrées les plus parlées sont l'arabe, l'espagnol et l'italien. Dans ce contexte, les francophones du Canada sont des acteurs langagiers minoritaires. Alors que les bassins historiques des locuteurs du français sont l'Acadie et le Québec, il y a maintenant des minorités de la langue officielle française d'un océan à l'autre, une minorité anglophone au Québec et une francophonie nord-américaine historique, puis une francophonie internationale et immigrante récente qui vient nourrir et enrichir les francophonies canadiennes (minoritaires) et québécoise (majoritaire). Le résultat est un État canadien qui protège la diversité linguistique et ethnique. On peut même dire avec Donna Patrick que la reconnaissance de catégories identitaires définies par la langue et l'origine régionales a encouragé l'ancrage d'un phénomène qu'on pourrait appeler les identités à traits d'union². Aussi, les identités sociales et nationales, voire les identités régionales, ethniques et racialisées recoupent-elles la notion citoyenne du pan-canadianisme: Franco-Canadiens, Afro-Canadien, Sino-Canadien, Arabo-Canadien, Italo-canadiens, ou, par transposition sur le territoire de la province majoritairement francophone, Anglo-Québécois!

La difficulté de saisir l'identité canadienne n'est peut-être nulle part plus évidente que dans l'existence particulière de deux capitales nationales distinctes à l'intérieur des frontières canadiennes où deux sociétés se côtoient, traversées, comme toutes les communautés mixtes contemporaines, par des discours essentialistes, haineux ou cosmopolites, dans l'une ou l'autre langue officielle. La capitale nationale est un lieu sédimenté; le national est seulement l'une des multiples dimensions d'une ville

² Voir Donna Patrick, «Canada», dans Joshua Fishman et Ofelia Garcia (eds), *Handbook of Language and Ethnic Identity* (deuxième édition) Oxford, Presses de l'université d'Oxford, 2010, p. 286-301.



vivante et complexe, où les individus ayant une identité nationale en commun ont aussi des allégeances multiples à l'espace dans lequel ils vivent. La langue parlée au Canada et au Québec est aussi un espace stratifié.

Je vais encadrer mon propos par une étude de signes choisis, de symboles et des récits historiques en particulier, qui animent chaque capitale nationale et lui insufflent un sens dans l'espace public de chaque ville. En particulier, je mettrai en évidence les parallèles entre leurs édifices parlementaires et je conclurai en présentant deux mises en abîme de la nation qui favorisent la création de communautés imaginées : un spectacle projeté sur le bâtiment du parlement à Ottawa et une fresque en trompe-l'œil dans le vieux Québec, ramenant la « langue majoritaire » à une quantité de miroirs pour le Canada et à un bassin de références historiques pour le Québec.

LES CAPITALES NATIONALES DU CANADA

Les géographes, les historiens et les théoriciens de l'urbanisme ont conçu les capitales nationales comme des systèmes symboliques chargés de pouvoir, où une histoire nationale prend racine pour renforcer le pouvoir politique, national lui aussi. De ce point de vue, l'existence de deux capitales nationales distinctes dans un pays est une véritable curiosité qui témoigne d'un dualisme identitaire persistant qui, avec et malgré les changements de la composition démographique du Canada, continue d'influencer son paysage politique et culturel et sa marque internationale.

La région de la capitale nationale du Canada compte le Parlement, la Cour suprême, l'édifice accueillant la bibliothèque et les archives nationales du Canada et de nombreux musées qui façonnent la compréhension actuelle du Canada : le Musée de la guerre, la Musée des Beaux-Arts du Canada et le Musée canadien de l'histoire qui dévoile depuis le 150^e anniversaire de la Confédération une nouvelle exposition permanente sur l'histoire sur Canada; une histoire dorénavant axée sur les valeurs canadiennes contemporaines en général et les droits individuels en particulier. Aussi, un étage du musée est-il consacré aux premiers peuples, à leurs récits traditionnels, ceux de la colonisation et aux enjeux contemporains. De même, la ville de Québec compte une assemblée nationale avec une façade ornée, une bibliothèque et des archives nationales et plusieurs musées, y compris un musée des Beaux-arts et un musée des civilisations où se déroule une exposition permanente interprétant et représentant une histoire du Québec sur la ligne du temps et une exposition sur les nations autochtones du Québec dans une salle distincte. Alors que la région de la capitale nationale du Canada prétend représenter tout ce qu'est le Canada contemporain, au plan des droits de la personne, des innovations, de la diversité de ses régions et de sa population, la région de la capitale nationale du Québec met l'accent sur des expressions de l'histoire qui furent tour à tour canadienne, canadienne-française et québécoise.

UN PEU D'HISTOIRE ET BEAUCOUP DE GÉOGRAPHIE

La ville de Québec a tenu le titre de capitale de l'Amérique du Nord française à l'époque de la Nouvelle-France puis a été la capitale du Canada-Uni, partageant cette distinction entre 1851-55 et 1859-65 avec Kingston (1841-44), Montréal (1844-49) et Toronto (1849- 51, 1855-59). Ce n'est qu'en 1857 qu'Ottawa a été choisie et en 1866 qu'elle entre au service du Canada en tant que capitale nationale, après des rêves et



des jalousies considérables entre les anciennes capitales. En 1867, les villes d'Ottawa et de Québec construisent leurs propres édifices parlementaires.

Chaque capitale tire une valeur symbolique d'un angle de vue différent sur le déroulement des relations historiques franco-anglaises au Canada entre les Canadiens-Français et les Canadiens-Anglais, puis entre Canadiens-Anglais et les Québécois et enfin entre les minorités canadiennes-françaises et acadienne. Ce n'est vraiment qu'entre les deux guerres mondiales, que les Canadiens-Français ont commencé à s'appeler comme tels et ont laissé tomber le terme Canadiens pour se désigner parce qu'il a été récupéré par les Autres, les *Canadians*³. Ce n'est qu'après la Révolution tranquille au Québec - dans les années 1960 - que le terme Québécois est apparu et s'est imposé, à un moment où l'identité du groupe national Canadien-Français s'est territorialisé pour contrer sa minorisation dans l'espace du Canada actuel, développé par d'importantes vagues d'immigration. Ainsi, on peut dire que le Canada d'aujourd'hui a phagocyté des expressions historiques. Les anciens Canadiens n'existent plus, les *Canadians* sont arrivés; et les Canadiens-Français décrivent et vivent une réalité qui n'englobe plus le Québec.

Au cours de la Révolution tranquille, de nombreux Canadiens-Français n'étaient pas prêts à abandonner complètement leur identité culturelle en échange d'une identité québécoise, plus politique celle-là. Beaucoup d'entre eux étaient encore liés à la mémoire d'un passé où leurs ancêtres et leurs parents avaient contribué à la construction de la colonie à fort prix. C'est au milieu de cet état d'engagement précoce à la réalisation d'une nation québécoise que l'idée de Pierre Elliot Trudeau a émergé: l'idée de faire officiellement du Canada un pays bilingue mais multiculturel. La politique du multiculturalisme a permis de redessiner une identité canadienne qui n'était pas enracinée dans l'histoire mais plutôt sur la géographie exceptionnelle du Canada et la diversité des origines des citoyens. L'idée d'un Canada multiculturel résonnait avec le pourcentage élevé de Canadiens qui s'identifiaient comme ayant des origines ethniques et culturelles distinctes. Bien qu'elle comprenne une politique de bilinguisme officiel, elle n'a pas privilégié les Canadiens-Français sur le plan culturel dans la mosaïque canadienne qu'elle a approuvée.

En réaction à la politique multiculturaliste de 1971, le Québec s'est imposé comme le berceau de l'Amérique française, parrainant des historiens pour en faire son histoire et broser son récit et soutenant la plus importante campagne d'archéologie et de préservation du patrimoine jamais subventionnée au Canada afin d'enraciner son identité sur un territoire spécifique, celui du Québec. Simultanément à un travail de

³ Qui est Canadien? Les premiers Canadiens furent des descendants des colons Français nés au Canada pendant la période de la Nouvelle-France. L'ethnonyme *Canadien* y est apparu vers 1680 dans la correspondance de Marie de l'Incarnation. Les Canadiens, aussi nommés les Anciens Canadiens, sont un groupe aux coutumes françaises adaptées au territoire canadien. Après la Conquête du Canada par les Anglais, la population locale demeure canadienne. Il n'y aura pour ainsi dire plus de Français au Canada, les élites étant reparties en France. La majorité de la population locale d'origine européenne est dorénavant canadienne, de tradition catholique et française. Les Britanniques sont faussement appelés les Anglais par l'historiographie de langue française. En réalité, le nouveau groupe dominant compte des Écossais, des Irlandais, des Anglais, mais avant le XIXe siècle, la nation n'est pas une catégorie primordiale: il y a surtout des Catholiques et des Protestants, des riches et des pauvres, des soldats en garnison, des marchands ou des colons... Longtemps après les Rébellions des Patriotes de 1837-1838 et l'union forcée des Canadas, période pendant laquelle on a maintenu les termes Canadiens et British, autour de la Confédération, on a le développement des expressions Canadiens-Français et Canadiens-Anglais pour distinguer les deux groupes en présence. On a aussi un terme pour distinguer les colons protestants entre eux; ceux qui venaient des 13 colonies pour émigrer au Canada et rester fidèles à la Couronne britannique, les Loyalistes, et ceux qui s'étaient installés avant eux. Voir *Histoire d'un mot: l'ethnonyme Canadien de 1535 à 1691*, Septentrion, coll. « Les Cahiers du Septentrion », no 5, 1995, par Gervais Carpin.



distinction des Canadiens-Français hors-Québec, le Québec s'est distingué du Canada, preuves matérielles et nouveaux récits d'histoire anciennes à l'appui.

DES LIEUX DE POUVOIR ET DE MÉMOIRE

À Québec, la façade de l'hôtel du parlement est un hommage aux héros du premier Canada: les explorateurs, les religieuses et les premiers ministres sont à mi-chemin entre le peuple et les allégories, se dressant sur la pelouse entourant les bâtiments de la Promenade des Premiers ministres. Pour sa part, la colline parlementaire d'Ottawa reflète la même puissance spatiale, dressée sur le bord de la falaise, enracinée sur le territoire anishnabe, faisant face à la province de Québec.

Les édifices parlementaires réaffirment par leur architecture et leur ornementation leur fonction représentative. Les façades ornées contribuent largement à créer un récit symbolique et historique pour la nation. Puisqu'ils ne sont pas conçus pour être admirés isolément, les éléments de la façade constituent un récit, un programme iconographique qui renforce des thèmes importants et surtout, les relie de manière cohérente. En tant que temple de la démocratie, du peuple, de la nation et pour protéger les délibérations d'une assemblée élue, on peut lire le parlement comme on lirait le portail sculpté d'une cathédrale gothique, une mise en abîme d'un récit complexe, foisonnant, mais toujours le même, chaque parabole renvoyant au chemin du Christ et au parcours du chrétien vers la rédemption. Contrairement à la cathédrale, construite en forme de croix autour de l'autel sacré et du tabernacle, les édifices parlementaires sont construits autour d'un espace carré sur une acropole. Ses quatre murs forment le cœur respirant, le jardin de guérison de la démocratie, ou le point aveugle de la nation, c'est selon.

LA VIEILLE CAPITALE

Comme le portail de la cathédrale, le récit de la statuaire sur la façade de l'Assemblée nationale du Québec prépare le public pour les récits plus complexes et les rituels sacrés qui prennent place à l'intérieur, car ils fonctionnent en utilisant la même narration: les personnages archétypaux, la structure d'un récit et la ligne événementielle, téléologique. Eugène-Étienne Taché, architecte du parlement, est bien connu pour avoir sculpté sur l'entrée monumentale une devise digne d'orner la boîte de Pandore: *Je me souviens*. En entrant dans la Confédération, la province de Québec avait la responsabilité de se rappeler ce qu'elle était avant de devenir une province en suivant un adage commun: il fallait que ses citoyens présents et futurs sachent d'où ils venaient pour faire face à l'avenir. Il fut rapidement convenu que les trois ordres de pouvoir devaient être représentés sur la façade de l'Assemblée nationale; fondateurs, religieux et militaires, grandes personnalités (Cartier, Champlain, Maisonneuve), membres influents du clergé (Laval, Brébeuf, Marquette, Olier) et grands capitaines (Frontenac, Wolfe, Lévis, Montcalm). Entre les niches, les principaux gouverneurs du régime français sont équilibrés avec les «plus sympathiques gouverneurs du régime britannique à notre nationalité»⁴. Les explorateurs d'une plus grande Amérique française comblent aussi les vides (Iberville, Jolliet, Lasalle, Boucher, Nicolet, Beaujeu, Hertel et La Vérendrye). Ainsi la façade de l'Assemblée

⁴ Cette assertion attribuée à l'architecte du parlement est racontée par les guides-interprètes de la façade. Je l'ai entendue plusieurs fois entre 2010 et 2015 lors de voyages scolaires effectués les mois de mai.



nationale, construite entre 1883 et 1886 selon les plans de Taché, révèle comme un panthéon de héros passés et des figures à retenir.

À travers nombre de symboles français, le récit de la façade est soutenu par la philosophie romantique de la conservation des traditions et de l'utilisation d'allégories pour représenter des principes et des idées. Il présente des morceaux choisis: ce qu'il faut retenir du passé tout en répondant à un vif désir d'histoire, d'allégorie, de culture et de mémoire, vraiment très à la mode au milieu du XIXe siècle, où l'histoire comme récit devient un genre littéraire propre et distinct.

Deux groupes d'allégories décorent l'avant-corps: la poésie et l'histoire d'un côté, incarnant l'œuvre de François-Xavier Garneau, sont équilibrées par la Religion et la Patrie, d'autre part, par laquelle l'iconographie catholique est associée à un thème laïque et héroïque. Champlain et Maisonneuve équilibrent la structure; l'un fut le fondateur de la ville de Québec en 1608, le premier établissement permanent français en Amérique, l'autre Maisonneuve, fondateur officiel de Ville-Marie en 1642, qui deviendra Montréal. Plus loin, les mères de la nation, représentantes de l'Église, sont aussi célébrées en tant qu'éducatrices et vecteurs de la sédentarisation des Autochtones.

L'œuvre maîtresse du sculpteur Louis-Philippe Hébert, est sans doute la Famille autochtone, debout sur un bloc comme sur une île, devant la façade, n'ayant pas de place dans le récit. Les Autochtones apparaissent surtout comme des personnages idéalisés et non portraituretés, ils ne portent pas de nom. La sculpture s'intitule *Halte dans la forêt*. Ses personnages sont littéralement figés dans le temps, pétrifiés. L'omission de Donnacona, Tessouat, Anadabijoux, des chefs autochtones dont l'histoire coloniale a pourtant gardé la trace écrite, perpétue l'absence de représentation monumentale jusqu'à ce jour. Les deux religieuses, Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoys, ont été ajoutées en 1964, au beau milieu de la Révolution tranquille, à un moment où la religion était officiellement révoquée du discours national d'identification, renforçant cette idée de la célébration du passé, l'idée d'un catalogue de souvenir et non de sa continuation dans le présent.

Lieu de pouvoir, lieu de conservation, lieu de mémoire: l'Assemblée nationale est aussi un lieu de réconciliation symbolique. Son système parlementaire rappelle en effet les spectres qui auraient dévorés la nation canadienne sans l'intervention britannique. La révolution américaine aurait-elle assimilé les Canadiens à la langue anglaise?⁵

Au milieu de la façade, s'élève une tour centrale de 30 mètres. Longtemps le point plus haut de la ville, elle est dédiée à Jacques Cartier, le célèbre explorateur qui ayant planté sa Croix à Gaspé en 1534, avait fait croire aux Autochtones que ce n'était qu'un point de repère, celui-là même qui croyant nommer la terre avait désigné un village, donnant le nom du Canada à cette région du monde.

⁵ L'Acte de Québec (1774) est venu révoquer la Proclamation royale (1763), rétablir les anciennes lois françaises après dix ans de régime militaire. L'Acte de Québec, négocié par le Gouverneur Carleton, permettait aux Canadiens-français le droit de conserver leur langue, leur droit civil et leur religion catholique. Ce fut une stratégie politique -surnommée «la barrière de la langue» dans l'historiographie populaire - afin de nourrir la loyauté des nouveaux sujets britanniques catholiques d'origine française. Si ces Canadiens libéraux avaient rejoint la révolution américaine, on peut en effet penser qu'ils auraient gagné une indépendance politique mais qu'ils auraient perdu leur langue. Pour une explication détaillée de cette loi et de ses conséquences, voir: «Acte de Québec (1774)», Encyclopédie du parlementarisme québécois, Assemblée nationale du Québec, 10 juillet 2017.



OTTAWA

La colline parlementaire à Ottawa est perchée sur une colline et recule sur une falaise surplombant la rivière des Outaouais. Le complexe comprend un bloc central, un édifice à l'est et à l'ouest qui encadrent ensemble une étendue d'herbe qui fait face à une rue passante. Une clôture en fer forgé encercle l'enceinte et une allée vaste et spectaculaire mène de la porte d'entrée sud de la rue Wellington à l'entrée du bloc central qui est aussi la base de la tour de l'édifice parlementaire. Les bâtiments sont d'inspiration anglaise et écossaise, des lions et des feuilles d'érables entremêlées sont sculptés dans la pierre. L'eau d'une fontaine coule à l'extrémité sud de la grande allée, au centre de laquelle brûle une flamme depuis 1966. Sur chacun des douze côtés de la fontaine se trouve un bouclier en bronze avec les armoiries provinciales ou territoriales, chacun marquant la date de l'adhésion de la province ou du territoire à la Confédération.

La grande pelouse devant le parlement sert de parc public et de lieu de commémoration. Le grand terrain est habité par 14 statues en bronze qui ont été installées entre 1885 et 1992. La moitié d'entre elles commémorent des anciens premiers ministres (dont John A. Macdonald, Alexander Mackenzie, Wilfrid Laurier, Robert Borden, William Lyon Mackenzie King, John Diefenbaker et Lester B. Pearson). On retrouve également les «cinq Pères de la Confédération» (George-Étienne Cartier, Robert Baldwin, Louis-Hippolyte Lafontaine, George Brown et Thomas D'Arcy McGee). La reine Victoria et la reine Elizabeth II y sont également consacrées. En l'an 2000, la Fondation Famous 5 a fait don de cinq statues commémorant chacune des femmes à qui on peut attribuer la déclaration légale du droit de vote des femmes (Emily Murphy, Irene Parlby, Nellie McClung, Louise McKinney et Henrietta Edwards). On y trouve aussi une chaise vide, qui est destinée à ajouter une composante interactive au paysage commémoratif. Ces statues et monuments peuplent la pelouse, comme une invitation aux citoyens à rejoindre la foule de personnages notoires. Selon le ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux, ces monuments «projetent un sentiment de dignité et renforcent l'importance symbolique de la Colline du Parlement»⁶. Un récit du Canada est projeté sur sa façade les soirs d'été. Il fait une grande place aux Canadiens contemporains de toutes les origines. Qu'il s'intitule *Mosaïka* ou *Lumières du Nord* (plutôt que «aurores boréales», ce qu'une traduction plus littérale de «Northern lights» proposerait), il s'agit des histoires qui constituent l'identité des Canadiens d'aujourd'hui, mais pas de l'histoire avec un grand H à proprement parler, ce qui contribue à sa projection de récit vrai et à sa réception de récit authentique.

DEUX IDENTITÉS MISES EN ABÎME

Québec et Ottawa, chacune depuis leur acropole (*acro-polis*, au-dessus de la ville) sites de pouvoir dans la démocratie, juchées sur une falaise, dominant les cours d'eau et les quartiers ouvriers. Elles offrent une référence à leur nation, une tour de l'horloge, un point de repère, un lieu de rassemblement, un répertoire de symboles. La capitale nationale et les signes qui la composent visent à incarner quelque chose de «l'essentiel» de la nation, dans chacune de ses parties elle souhaite exprimer le « tout » national. Aussi, la capitale nationale rend-elle la nation visible en impliquant le local

⁶ Pour cette citation et le point de vue du Ministère sur le rôle des édifices patrimoniaux, voir http://www.parkscanadahistory.com/park_summaries/on-f.htm



dans une performance du national. La capitale nationale relie la ville physique à la nation imaginaire, impliquant dans l'espace une expression synecdotique de la nation, rendant le Canada ou le Québec visible, tangible et reconnaissable.

Bien que la Confédération ait été largement comprise et promue comme un mécanisme historique pour le partenariat entre les Canadiens-français et les Canadiens-anglais, elle a aussi inévitablement vu les Canadiens-Français passer à une minorité plus réduite de la Fédération sous le nom de la province de Québec⁷. La promesse de la Confédération n'avait pas été tenue. Dans les années 1960, les Canadiens-français étaient sous-représentés dans des postes d'importance, la langue française n'était pas utilisée dans les institutions canadiennes et il n'existait pas de mécanismes formels pour promouvoir leur langue et leur culture. C'est dans ce contexte que des voix se sont levées pour exhorter le changement. La Révolution tranquille commençait et les Québécois, dans une période de refondation de leur identité, étaient de plus en plus enclins à se définir eux-mêmes comme appartenant à une « nation » plutôt qu'à une « race » ou à une « nationalité ». Dans cette période, une grande commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme a voyagé à travers le Canada afin de faire un véritable état des lieux et proposer des solutions⁸.

LE PASSÉ AU PRÉSENT À QUÉBEC

Au Québec, la définition romantique gravite autour de la notion d'un passé précieux en jeu dans le présent, par la magie du souvenir: *Je me souviens*. Le «Je» collectif est un mystère. La phrase appelle tous les citoyens du Québec à participer à la mémoire collective, la mémoire étant le seul présent du passé. Le défi du Québec est d'ouvrir le passé aux nombreuses histoires de son peuple. Nombre d'historiens contemporains écrivent à ce propos. En effet, le groupe historique québécois est un peu plus que «la nation comme culture» et est devenue une société ouverte quoique différente de celle du reste du Canada. Plusieurs politiques dont celle de la langue officielle et celle de l'intégration des immigrants ont contribué à façonner une société distincte.

Pour la ville de Québec, la ville surfe sur sa représentation en tant que porte d'entrée vers le Canada et le berceau d'une nation. C'est en ce sens que la ville joue sa carte la plus sûre de plateforme d'identification nationale. Ses récits de fondation sont suffisamment nombreux et recherchés pour témoigner du rapport entre la fondation de la ville et celle d'un peuple distinct, à la mémoire historique nourrie depuis 400 ans, par plusieurs récits qui, encore une fois, comme autant de mises en abîme, racontent la fondation, l'épreuve, la résilience, la survivance et la fierté de la différence.

⁷ Rappelons avec notre correcteur d'épreuves, que cette conception du «pacte entre les peuples» a surtout été véhiculée du côté canadien-français. Du côté canadien-anglais, le Canada a d'abord été conçu comme une entité politique anglo-protestante au sein de l'empire britannique et un projet politique mis au service du développement du réseau ferroviaire et de l'économie coloniale de l'Amérique du Nord britannique.

⁸ Il s'agit de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, dont le rapport final compte cinq volumes, plus connue sous le terme de «B and B commission» en langue anglaise, et de Commission Laurendeau-Dunton en français. Pendant la Révolution tranquille, le Québec s'est développé une place distincte sur la scène internationale en ouvrant une première Délégation générale du Québec à Paris en 1961, à Londres en 1962, en établissant une présence officielle en Allemagne et dans le reste de l'Europe - et le plus favorablement dans des régions distinctes comme Barcelone - et en Asie. En 1976, le premier gouvernement du Parti québécois (PQ) a été élu au Québec avec le charismatique René Lévesque, qui avait joué un rôle majeur dans l'approbation du concept des « Maîtres chez nous » lors de la Révolution tranquille quand, en tant que ministre des Ressources naturelles, il avait travaillé en faveur de la nationalisation de l'hydroélectricité.



En partant de la Haute ville, les promeneurs passent devant le Grand Théâtre de Québec, puis devant le bureau du ministre des Relations Internationales. Ils sont naturellement invités à suivre la courbe des murs et à parcourir le parc de la Francophonie, où nichent des milliers de pigeons, forçant l'imagination de la correspondance et la connexion au vaste monde de la francophonie. Ensuite, face à la caserne militaire du château des fortifications, derrière laquelle se cache le complexe de la citadelle, la promenade se poursuit jusqu'au «Bunker», qui représente l'architecture brutaliste de la Révolution tranquille avec son nouveau ciment comme signe d'une fondation nouvelle et solide. L'Assemblée nationale se tient fièrement sur la Grande-Allée. La porte de Saint-Louis avec ses tourelles et son balcon laissent passer des calèches, renforçant la performance historique de l'espace. Debout devant la porte de Saint-Louis, on peut voir la Croix du Sacrifice, érigée en souvenir des soldats tués pendant la Première Guerre mondiale, lieu où une cérémonie commémorative a lieu tous les 11 novembre, jour du Souvenir. Ce site marque également l'entrée de la Citadelle, abritant le Régiment Royal 22 e dont la devise, comme celle de Québec, est *Je me souviens*.

Une statue de l'auteur presque sanctifié de l'*Histoire du Canada* (1845-1848), François-Xavier Garneau, se trouve de l'autre côté de la rue. Ces monuments à la mémoire et à l'histoire parlent de l'importance de la transmission et de la conservation de la culture transmise à travers l'histoire, la protection des trésors du passé et le maintien du rôle de foyer de l'identité de la ville, berceau de la distinction nationale et culturelle. La capitale nationale du Québec narre toute cette histoire dans ces lieux, à commencer par ses murs, qui imposent à l'esprit l'idée de forteresse, mais aussi l'idée de préservation d'une culture comme un trésor.

OTTAWA PORT D'ATTACHE

Alors que la distinction québécoise du reste du Canada est inscrite dans la nation exprimée par Québec, la capitale canadienne d'Ottawa-Gatineau projette une image nationale qui repose sur l'inclusion explicite du Québec et paradoxalement, un refus obstiné d'adopter le bilinguisme. Ottawa a été choisie à l'origine comme capitale du Canada pour son caractère de ville frontalière et son emplacement à la frontière entre les deux provinces de l'ancien Canada-uni, servant des intérêts militaires et commerciaux. De la rive québécoise, la Colline parlementaire d'Ottawa s'ouvre sur un bel espace romantique où les éléments naturels rencontrent la civilisation, la Tour de la Paix étant le point le plus important. Les bâtiments du Parlement apparaissent comme une dentelle d'inspiration gothique qui décorent et encadrent les bords de la falaise d'un pont à l'autre. Deux autres clochers captent l'attention du spectateur: la structure en verre de la *National Gallery* et le clocher de la cathédrale Notre-Dame. Le paysage est spectaculaire, une corniche ornée surplombant une falaise plongeante aux eaux de la rivière des Outaouais. Dans la performance de la capitale nationale canadienne, l'espace et le paysage sont les liens les plus solides entre les Canadiens et leurs concitoyens et leurs institutions. Le complexe du Parlement est pensé et construit comme le cœur de la nation.

La représentation de la démocratie canadienne est renforcée par le spectacle son et lumière projetée sur l'édifice du parlement; comme on l'a vu, il n'y a pas un seul narrateur, mais plutôt une compilation de points de vue convergents; chacun est Canadien, peu importe sa culture d'origine. Cette projection est devenue l'histoire du Canada dans le sens de *story*. La performance d'un Canada démocratique et diversifié



est peut-être plus évidente par le fait qu'elle est projetée sur la façade des édifices du Parlement, incarnation structurelle de la représentation démocratique. Dans l'ensemble, ce récit, quoique superficiel - et à cause de cela - permet de légitimer l'union et la diversité canadiennes. Pour reprendre les mots du matériel promotionnel de la Commission de la capitale nationale pour cette production: «le spectacle parle de l'existence d'une mosaïque en constante évolution qui est le produit d'une «conversation» historique entre diverses communautés», dont les identités minoritaires comme les Canadiens-français et les Autochtones seraient parties prenantes.

LA FRESQUE DES QUÉBÉCOIS, À QUÉBEC

Dans la mesure où la façade parlementaire québécoise sert de bible séculaire illustrée pour la capitale du XIXe siècle, la *Fresque des Québécois* sert de capsule temporelle, invitant les passants à entrer dans l'univers symbolique d'une peinture en trompe-l'œil. Le paysage est présenté dans un triptyque architectural, les bâtiments réels des rues latérales se fondent dans la peinture qui représente une vue imaginaire mais réaliste de la ville. La fresque est effectivement un projet national qui réitère les symboles à base de la nation québécoise dans un trompe-l'œil peint à la porte de la Place-Royale, berceau bien préservé et restauré de la nation québécoise.

La base de la fresque commence à la rue escarpée sur la Côte de la Montagne, où une bibliothèque est peinte montrant de précieux livres nationaux, des romans primés et des histoires du Québec. Samuel de Champlain se tient lui-même au centre de l'image sur la rue, sur des galets peints de même nature que ceux qui couvrent la vraie rue, invitant le public à pénétrer dans sa ville imaginaire. Sur la gauche, un escalier grouille de gens d'époques différentes: Louis Jolliet - grand explorateur du Mississipi - et deux ouvriers anonymes. Derrière lui, Alphonse Desjardins, créateur des Caisses Populaires, le système financier coopératif emblématique qui a été un premier acte de foi pour donner crédit à l'épargne populaire publique. Les enfants jouant au hockey et une mère et un bébé dans une poussette passent devant deux religieuses bien connues du début du XIXe siècle Marie Fitzbackm, première supérieure des Soeurs du Bon-Pasteur et Marcelle Mallet supérieure-fondatrice du Soeur de la charité de Québec, représentant leurs institutions marchant bras dessus bras dessous pour l'éducation et les services sociaux pour les femmes: le seul filet de sécurité sociale existant avant la Révolution tranquille. A droite de Champlain, sous la porte, lord Dufferin, champion de la reconstruction des fortifications de la ville et Félix Leclerc, de l'île d'Orléans, père des chansonniers. Jean Talon, intendant du roi chargé d'augmenter la population de la colonie avec les Filles du Roy et Frontenac, fier gouverneur du Québec pendant l'âge d'or de la Nouvelle-France, observent la scène par les fenêtres des quartiers vivants, au deuxième étage d'un immeuble. Jacques Cartier se tient dans la fenêtre ouverte de l'étage, contemplant la réalisation de son rêve d'une présence française permanente à Québec. De l'autre côté du triptyque est l'historien Garneau, debout comme un orateur sur le balcon, avec Papineau, leader des Rebellions, fouettant la foule avec leurs discours patriotiques passionnés. Une autre fenêtre s'ouvre sur Thais Lacoste-Frémon et au-dessus de la bibliothèque, François de Laval. Au-dessus se trouve Marie Guyart (Marie de l'incarnation), supérieure des Ursulines et Catherine de Longpré, supérieure des Hospitalières, première présence religieuse au Québec.

Le point de fuite de l'image est un pont sur lequel un jeune couple se tient en s'embrassant, ode au présent et à l'avenir de leur amour, devant le fond, marquant



une célébration de l'architecture urbaine typiquement québécoise héritée de la Nouvelle-France. L'image offre une transition verticale à travers les quatre saisons de bas en haut, représentant un cycle, mais aussi une temporalité humaine plus qu'une historicité chronologique. La Fresque invoque une temporalité itérative qui joue sur l'interaction des passants avec le paysage historique intégré dans la peinture. Les signes d'un passé national sont intégrés pour se fondre harmonieusement dans le paysage urbain. Les lignes entre le passé et le présent sont floues, appelant les passants à entrer physiquement dans l'imaginaire historique de la capitale nationale.

Alors que les édifices du Parlement canadien sont animés d'un récit séduisant qui construit une définition politique fondée sur la valeur, une nation canadienne définie en fonction des relations culturelles qu'elle englobe, la *Fresque de Québécois* anime Place-Royale avec un récit séduisant qui définit la nation historiquement d'abord, en appelant le spectateur à assimiler la nation politique par une expérience immersive du passé symbolique dans le présent physique. Comme Louise Perry l'a si éloquemment placée dans un roman d'espionnage: «Le Québec est comme une chaloupe. Il aime aller de l'avant en regardant en arrière»⁹.

CONCLUSION

En examinant plusieurs sites de l'expression de l'identité nationale, ce que j'ai appelé des performances identitaires, j'ai tenté de remettre en question l'équilibre des tensions au cœur de la renégociation de l'espace identitaire au Canada dans les deux capitales nationales, tensions qui constituent le récit de soi de la nation canadienne et de la nation québécoise.

Dans quel pays reconnaît-on d'avoir érigé les édifices parlementaires sur un territoire ancestral autochtone non-cédé? A chaque intervention publique, qu'elle soit politique, académique, économique ou culturelle, on s'attend maintenant à entendre déclarer une reconnaissance du privilège du conférencier à tenir des activités profitables depuis des centaines d'années sur des territoires autochtones (souvent, qualifiés de «non-cédés»)¹⁰. S'en suit une reconnaissance de l'antériorité identitaire du lieu, l'énonciation du nom et la langue traditionnelle du peuple qui en aurait normalement joui et hérité et un remerciement à la population autochtone de pouvoir poursuivre les activités sur ces terres¹¹. Ottawa est la grande championne de la reconnaissance symbolique des Autochtones; leur présence est réelle, leur valeur ajoutée dans tous les lieux de la capitale nationale de tous les Canadiens aussi. Mais parallèlement à ces reconnaissances symboliques aux effets limités, le gouvernement fédéral continue à défendre des politiques souvent défavorables aux populations autochtones.

Puisque la compréhension de l'identité d'une nation est périlleuse, je pense que les tensions narratives constituant la formation de l'identité sont mieux conceptualisées lorsqu'elles sont transportées par la métaphore, en inventant leur ressemblance avec la quête de l'équilibre dans un mobile, comme ceux de Calder¹². En débattant cette métaphore, on retrouve une autre image; plate, sombre, ressemblant aux mots

⁹ Louise Perry, *Bury your dead*, Toronto, Minotaur, 2010.

¹⁰ En l'absence de traité attestant de la cession du territoire à une force coloniale.

¹¹ Cette pratique a été instaurée à la suite des recommandations issues de la Commission vérité et réconciliation avec les peuples autochtones qui en compte 94.

¹² Cette métaphore est née dans le bureau de l'historien du Québec contemporain Jocelyn Létourneau, qui fut mon directeur de thèse.



imprimés sur une feuille de papier, ressemblant à un récit et appelant une interprétation, comme l'ombre que le mobile produit sur le sol. La performance de l'identité est organisée et intentionnelle, alors que la formation de l'identité et le sentiment d'appartenance ne le sont pas. Ces deux derniers dépendent de l'efficacité du système de création de sens qui produit une plateforme d'identification et offre l'espace pour mieux définir la nation. Il existe de nombreuses façons dans les capitales de créer un simulacre, une ombre qui permette au public de connecter à la complexité d'une identité et qui déjoue les rapports de force traditionnels. Je pense aux musées, aux paysages culturels, à l'organisation urbaine. Les métaphores comme outils poétiques font partie du langage interculturel qui nous aide à échapper à l'unidimensionnalité des représentations que nous étudions, ouvrant un espace pour attraper une lumière, étudier des ombres, des projections et faciliter une réflexion sur l'idée de nation telle que performée dans les capitales.